

Vérité et Témoignage 2



© C.E.R.S.
B.P. 1673 Kananga
République Démocratique Du Congo

Email: 33eme.cers.lit@gmail.com

<http://www.33eme-cers.org/>

TABLE DES MATIERES

Volume 2

Engagement (Neville White)	Page 1
Etude Biblique	Page 3
Les Trois Ministères (Adapté de Gordon Spratt)	
a) La Famille de Dieu	Page 4
b) L'Eglise	Page 7
c) La Vie, la lumière et l'amour	Page 11
Un Feu Etranger (Lévitique 10) (John Barnes)	Page 15
Le message Evangélique	Page 21
La Trinité	Page 23
Les Croyants sont certains de leur Salut	Page 27
L'Avortement -- La Fornication	Page 30
Le Service des Lévites	Page 30

ENGAGEMENT

1 - Itthaï, le Guitthien

Nous trouvons ci-dessous les paroles des Ecritures, paroles claires et nettes, de 2 Samuel 15, 19 à 23. David, supplanté par l'usurpateur, traverse le torrent du Cédron, se dirigeant vers le chemin du désert. Beaucoup de serviteurs dévoués l'accompagnent, "pleurant à haute voix".

"Et le roi dit à Itthaï, le Guitthien : Pourquoi viendrais-tu, toi aussi, avec nous ? Retourne-t'en... car tu es étranger, et de plus tu as émigré. Tu es venu hier, et aujourd'hui je te ferais errer avec nous çà et là ? Et quant à moi, je vais où je puis aller. Retourne-t'en, et emmène tes frères. Que la bonté et la vérité soient avec toi !"

"Mais Itthaï répondit au roi, et dit : L'Éternel est vivant, et le roi, mon seigneur, est vivant, que dans le lieu où sera le roi, mon seigneur, soit pour la mort, soit pour la vie, **là aussi** sera ton serviteur !"

"Et David dit à Itthaï : Va et passe ! Alors Itthaï, le Guitthien, passa avec tous ses hommes et tous les enfants qui étaient avec lui. Et tout le pays pleurait à haute voix."

Comme nous l'avons dit à propos de Ruth la Moabite, que notre dévouement pour notre Seigneur soit tel qu'il semblerait inutile à d'autres d'essayer de nous persuader du contraire !

2 - Les hommes forts de David (2 Samuel 23, 14-17)

Le contexte parle de la caverne d'Adullam et il est souvent question des exploits et du courage des hommes forts de David. Cependant l'auteur du livre s'étend longuement sur cette action particulière et seulement celle-là.

Il semble que cet incident ait eu lieu au cours des jours lointains lorsque Saül poursuivait encore David avec acharnement. Mais certainement ces trois hommes fidèles (et tous les autres de cette liste) fournissent des exemples de cet engagement total pour notre Seigneur.

La mention des hommes dévoués à David est ici tout à fait en harmonie avec le contexte. Au début du chapitre nous lisons les dernières paroles de David qui, ressentant vivement les

manquements de son règne, exprime ses faiblesses de manière magnifique (ce qui sied tout à fait au "doux psalmiste d'Israël", bien qu'il parle en soulignant le contraste avec le jour où Christ, le vrai Roi aura la suprématie). David a apprécié à sa juste valeur l'incalculable dévouement de ses fidèles serviteurs mais il a estimé qu'il ne lui convenait pas d'accepter le tribut qui lui était rendu. La seule personne qui pouvait prétendre à ce dévouement complet était l'Éternel. Nous devons bien certainement avoir la même attitude que David. Une Personne et une seule -notre bien-aimé Seigneur Lui-même-revendique notre dévouement et notre engagement, qui doit dépasser et de loin l'engagement peu profond duquel nous nous contentons par moments.

3 - Le chrétien aujourd'hui

Dieu s'engage Lui-même envers les hommes : en offrant le salut par la foi.

Avant que le temps ne soit, Dieu a choisi les chrétiens actuels, par pure grâce, pour qu'ils soient bénis de toute bénédiction spirituelle en Christ. Ils ont été "élus en Christ avant la fondation du monde" (Ephésiens 1, 4). Les chrétiens aujourd'hui peuvent s'appuyer sur des passages tels que Romains 8, 32 : "Celui même qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous fera-t-Il pas don aussi, librement, de toutes choses avec Lui ?"

Le croyant s'est engagé pour Christ : en se confiant en Lui pour son salut.

Avec un engagement total, selon l'exemple de Ruth la Moabite, des hommes fidèles de David, et de l'apôtre Paul qui a écrit : "que si un est mort pour tous, tous donc sont morts, et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui pour eux est mort et a été ressuscité" (2 Corinthiens 5, 14-15).

Engagement des croyants, l'un envers l'autre.

"Bien-aimés, si Dieu nous aime ainsi, nous aussi nous devons nous aimer l'un l'autre" (1 Jean 4, 11).

"Aimez-vous l'un l'autre ardemment, d'un coeur pur, vous qui êtes régénérés, non par une semence corruptible, mais par une

semence incorruptible, par la vivante et permanente parole de Dieu" (1 Pierre 1, 23)

"Enfants, n'aimons pas de parole ni de langue, mais en action et en vérité" (1 Jean 3, 18)

"Si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, il est menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?"

"Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant les uns aux autres comme Dieu aussi, en Christ, vous a pardonné." (Ephésiens 4, 32)

ETUDE BIBLIQUE

La prédication de Jean

Le baptême de Jésus

Passages à lire : Luc 3, 1 à 22

Matthieu 3, 13 à 17

Marc 1, 1 à 11

Jean 1, 6 à 34

Plan : 1. Jean a appelé à la repentance.
Jean a condamné les incrédules.
Jean a témoigné pour Christ.
Le Baptême de Jésus.

Explication

Jean le baptiseur a prêché le baptême de repentance (comparer avec Actes 3, 19) dans le désert. Le verset 1 du chapitre 3 de Luc fait référence à des rois des nations, car les Juifs étaient sous une autorité étrangère. Quoique Anne ne soit pas lui-même souverain sacrificateur, il exerçait une grande influence comme chef du sanhédrin. Malgré l'infidélité du peuple de Dieu, la grâce divine désirait les sauver et les délivrer. Il a accompli Sa promesse par l'intermédiaire d'Israël (Esaïe 40, 3). Le salut pour les nations devait venir d'Israël (Luc 3, 4 à 6).

C'est avec beaucoup de sévérité que Jean a dénoncé l'hypocrisie. Dieu exercerait son jugement sur son peuple à moins

qu'ils ne se repentent et qu'ils le prouvent par le baptême. Ce qu'il fallait c'était tout simplement l'honnêteté, la compassion envers son prochain et la condamnation de la cupidité.

Jean détourne les yeux des hommes de lui-même pour les diriger vers Celui qui était plus grand que lui. Christ baptiserait de Saint Esprit et de feu (le feu parle de la puissance de Dieu qui consume le mal : Hébreux 12, 29). Le Saint Esprit apporte la vie et établit la communion avec Dieu.

Le Seigneur Jésus s'identifie Lui-même en grâce avec l'humble résidu des croyants qui ont accepté le témoignage de Jean (Psaume 16, 2-3). Ce n'était pas le péché mais le désir d'accomplir toute justice et toute grâce envers le résidu qui a conduit le Seigneur à être baptisé dans le Jourdain. "Car ainsi il nous est convenable d'accomplir toute justice" Matthieu 3, 15. Les cieux furent ouverts et Dieu a rendu témoignage au Seigneur.

Leçon

Luc 3, 5 fait allusion au coeur humain. Quand un roi entrait dans une ville, l'état des routes était amélioré. A la venue du vrai Roi, les coeurs ont besoin d'être redressés et de s'ouvrir.

Jean demeurait séparé et en communion avec Dieu. De là lui vient la puissance pour témoigner. L'humilité de coeur se montrait dans son vêtement et dans sa nourriture.

L'Esprit de Dieu descendant sur le Seigneur comme une colombe témoigne de Sa pureté, de Son humilité et de Sa douceur.

Au Jourdain, nous trouvons la première révélation de la Trinité de Dieu : le Père a parlé du ciel, le Saint Esprit est descendu sur le Fils sur la terre (comparer avec 2 Corinthiens 13, 14).

LES TROIS MINISTÈRES

a) La Famille de Dieu

Dieu choisit toujours la personne qu'il faut pour l'oeuvre qu'Il a en vue. Quelquefois, comme pour des hommes tels que Moïse et Gédéon, l'individu choisi trouve difficile d'accepter qu'il est apte à s'acquitter de la tâche et il ne fait nul doute que chaque serviteur de Dieu a besoin de se préparer d'une façon ou d'une autre s'il doit être efficace. Quelquefois aussi, Dieu choisit des personnes qui ne

semblent pas convenir du tout, d'un point de vue purement humain, mais Il a sa façon à Lui de prouver qu'en définitive, Il a raison.

L'apôtre Paul nous en est un exemple. Il était exceptionnellement qualifié, dans des domaines très divers, pour l'oeuvre particulière de porter l'Evangile aux nations et pour établir la structure publique de l'Eglise. Par contre Pierre lui, direct et énergique, était la personne qu'il fallait pour enseigner les principes pratiques du Royaume de Dieu et pour en être un exemple. Mais l'un et l'autre avaient à apprendre des leçons humiliantes avant d'être "propres au service du Maître", mais à la fin "la sagesse a été justifiée par ses enfants" (Matthieu 11, 19).

Quand nous en venons donc à la troisième de nos grandes divisions de la vérité chrétienne, c'est à dire à la Famille de Dieu, il n'est pas étonnant de voir que Dieu choisit comme canal de Ses révélations, un homme qui a le sens profond de la famille. De la même façon que pour les deux autres apôtres, des leçons devaient être apprises avant que l'homme naturel ne soit digne d'un service aussi spirituel, et bien sûr il n'y aurait eu, en aucun d'eux, aucun résultat positif en dehors de la présence et de la puissance du Saint Esprit. Mais en l'apôtre Jean, Dieu avait un homme possédant les ressources pour accomplir l'oeuvre particulière qui lui avait été confiée.

Quand Jean a été appelé à suivre Jésus, il était pêcheur, travaillant avec son père Zébédée et son frère Jacques. Sa mère, Salomé, semble avoir été l'une des femmes de Galilée qui ont suivi Jésus pendant une partie au moins de son ministère public ; l'une de ses intentions avait dû être son ambition pour ses 2 fils, pour lesquels elle faisait la demande d'une place de chaque côté du Seigneur dans Son Royaume. Cela n'a pas été la seule preuve de la faillibilité humaine dans cette famille, car la fougue naturelle des 2 frères leur valut le surnom de "fils de tonnerre". Conformément à cette opinion sur leur caractère, il y a eu une occasion où ils ont suggéré de faire descendre le feu du ciel pour consumer des Samaritains qui avaient rejeté Jésus.

Mais le fait de vivre en la présence de Jésus a de toute évidence provoqué le début d'un changement chez Jean. C'était encore seulement un jeune homme et son caractère, affectueux de nature, s'est réchauffé dans la présence pleine de grâce du Seigneur Jésus,

à tel point qu'il devait plus tard, faire allusion à lui-même, pas moins de 5 fois, comme "le disciple que Jésus aimait". Cela a peut-être été à cause de ce naturel aimant que Jésus, de la croix, a confié Sa mère aux soins du jeune homme Jean plutôt qu'à quelque disciple plus âgé et plus expérimenté que lui.

Tout cela n'était qu'une phase préliminaire au service élevé pour Christ, qui allait suivre. Il en est cependant fait mention, car cela montre combien souvent l'Esprit de Dieu se sert de nos qualités naturelles et les transforme pour nous rendre propres pour le service du Maître.

Si quelqu'un avait demandé à Jean quelle avait été l'expérience la plus marquante en la compagnie du Seigneur Jésus, il aurait bien pu répondre que c'était le moment où, avec Pierre et Jacques, il avait été conduit sur la montagne pour être témoin de la Transfiguration. Ce que les 3 hommes ont vu avec les yeux de la chair, a dû être la même chose pour tous et il en est question en Matthieu 17 et dans d'autres passages. Mais l'impression ressentie a été différente pour chacun d'eux. Pierre, les yeux fixés sur la gloire à venir de Celui qu'Il allait bientôt proclamer "et Seigneur et Christ" nous dit qu'ils ont été "témoins oculaires de sa majesté" (2 Pierre 1, 16). Jean n'a pas été moins impressionné par la gloire de cette scène, mais il l'a vue sous un angle différent. Nous vîmes sa gloire ... Cette déclaration ne se réfère pas seulement à la scène de la Transformation, mais à la contemplation du Seigneur, tout au long de Sa marche ici-bas (Jean 1, 14, 36). Une impression toute particulière de l'amour du Père pour le Fils, si souvent l'objet de la fin de son ministère, a dû se présenter brusquement à son esprit à ce moment là et il est bien évident qu'il ne l'a jamais oubliée.

L'expérience qu'il a faite sur la montagne n'a pas seulement apporté un accent d'intensité à la vue de la gloire de la Personne de Christ -ce qui devait être au centre de son ministère et qui donne à son évangile un caractère différent, quoique complémentaire, des 3 évangiles dits synoptiques- mais elle lui a aussi permis de voir sous un jour différent ses frères en Christ. Ils étaient unis en une même famille, nés de Dieu, le Saint Esprit ayant fait sa demeure en eux, liés ensemble dans un amour qui avait sa source en Dieu, un amour qui était en fait sa nature même. Car n'a-t-il pas entendu, au cours d'une autre occasion privilégiée, le Seigneur Jésus dire : "afin que

l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux" (Jean 17, 26)?

Son service pastoral est imprégné de ce même esprit de famille. Il s'intéresse aux différents niveaux de maturité dans le cercle de la famille divine : les pères, les jeunes gens et les petits enfants. Et dans ses écrits pleins d'amour pour son troupeaux, il s'adresse à eux non pas comme à des "disciples" ni même à des "frères" mais comme à des "petits enfants".

Qu'il ne nous soit pas permis de supposer cependant que, dans le cercle de la famille, on se complaise dans une familiarité décontractée aux dépens du respect. Il y a quelquefois, dans le monde chrétien du 20ème siècle, une tendance à oublier les paroles de Salomon : "Voici, les cieux, et les cieux des cieux, ne peuvent te contenir ; combien moins cette maison que j'ai bâtie !" (2 Chroniques 6, 18). En lisant les Ecritures, nous réalisons que personne mieux que Jean ne communique le sentiment de la grandeur de Dieu -bien que connu en grâce comme Père- et l'unicité et la gloire personnelle du Fils unique.

b) L'Eglise - La mission de Paul

Nous ne trouvons nulle part dans les Ecritures formuler explicitement le fait que Pierre est l'Apôtre du Royaume et que Jean est celui de la Famille. Pour parvenir à de telles conclusions, nous devons d'abord considérer ce que l'Ecriture nous dit de l'histoire personnelle de ces apôtres et ensuite le sens général de leurs écrits.

En ce qui concerne Paul, cependant, nous avons en termes clairs et nets -bien que ce soit écrit de sa propre main- la mention de son mandat comme apôtre des nations et sa mission spéciale en relation avec l'Eglise. En Ephésiens 3, 2 il est écrit : "Si du moins vous avez entendu parler de l'administration de la grâce de Dieu qui m'a été donnée envers vous : comment, par révélation le mystère m'a été donné à connaître... lequel, en d'autres générations, n'a pas été donné à connaître aux fils des hommes, comme il a été maintenant révélé à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit : savoir que les nations seraient cohéritières et d'un même corps et coparticipantes de sa promesse dans le Christ Jésus, par l'évangile ; duquel je suis devenu serviteur... A moi, qui suis moins que le

moindre de tous les saints, cette grâce a été donnée d'annoncer parmi les nations les richesses insondables du Christ, et de mettre en lumière devant tous quelle est l'administration du mystère caché dès les siècles en Dieu..." Le contexte de ce passage montre que le "mystère" auquel il est fait allusion ici est celui de l'Eglise. L'aspect caractéristique du ministère exceptionnel de Paul est suffisamment net dans la déclaration qu'il fait lui-même. Il est néanmoins possible de trouver d'autres preuves en étudiant brièvement l'homme et ses écrits et c'est par cette étude que nous pouvons apprendre quelque chose de la façon avec laquelle l'Ecriture présente la vérité de l'Eglise.

Paul a été le vase que le Saint Esprit a choisi pour révéler et déployer dans toute leur splendeur toute l'étendue des conseils de Dieu à bien des égards. Nous pouvons peut-être considérer trois domaines : premièrement, les capacités physiques et intellectuelles nécessaires pour une tâche d'une telle envergure ; deuxièmement, un discernement spirituel donné de Dieu pour établir un contact entre Juifs et gens des nations, séparés par un fossé si profond, et troisièmement, et chose la plus importante, les qualités spirituelles requises chez un homme qui allait être le principal instrument humain de l'oeuvre du Saint Esprit.

Les capacités naturelles de Paul

On ne peut concevoir que l'oeuvre confiée à Paul ait pu être exécutée sans une très grande résistance, une infatigable énergie et une intelligence exceptionnelle ; quiconque lit les Actes des Apôtres ne peut nier le fait que Paul possédait ces trois choses. Bien qu'il ait pu avoir une écharde pour sa chair -une vue déficiente ou quoi que ce soit d'autre- pour qu'il ait survécu aux emprisonnements, aux supplices du fouet, aux volées de coups, aux naufrages et autres dangers décrits en 2 Corinthiens 11, 23 à 27, il a eu besoin d'une constitution sortant de l'ordinaire. Pour faire face aux rabbins des synagogues, aux philosophes d'Athènes, aux gouverneurs de la Rome impériale, sans parler de la foule de faux docteurs qui ont ravagé l'église dans ses débuts, cela exigeait une grande intelligence.

Les compétences de Paul

Mais il lui fallait encore plus que cela. Il est difficile, au 20ème siècle, d'imaginer la jalousie avec laquelle le juif orthodoxe de l'époque de Paul défendait ses droits et ses relations avec l'Éternel -droits et relations qui existaient depuis si longtemps- et l'aversion qu'il portait au païen des nations. Quel genre d'homme fallait-il pour prêcher l'Evangile qui devait réconcilier "tous les deux en un seul corps à Dieu par la croix?" (Ephésiens 2, 16) De toute évidence, Paul était cet homme-là.

Juif aristocrate de la tribu préférée, celle de Benjamin, membre de la secte stricte des Pharisiens, instruit par le célèbre docteur de la loi Gamaliel, Hébreu, c'est à dire parlant sa langue natale, l'araméen, en contraste avec les juifs hellénistes parlant le grec : ses références étaient en toutes choses parfaites pour un représentant du peuple élu de l'Éternel. Né à Tarse, en Cilicie, il pouvait comprendre la situation des tribus d'Israël, dispersées dans les nations. Mais il pouvait aussi avoir des rapports étroits avec les nations, car Tarse était l'un des hauts lieux de la science du monde romain, et le discours de Paul sur la montagne de Mars à Athènes manifestait une connaissance considérable de la philosophie et de la littérature grecques. Il était en outre un citoyen romain libre de naissance, ce qui pouvait grandement avoir facilité son travail de missionnaire.

Les qualités spirituelles de Paul

Il est donc évident que, en sélectionnant son "vase d'élection" Dieu avait choisi un homme parfaitement qualifié et probablement de façon exceptionnelle, pour une oeuvre remarquable. Il reste cependant le point le plus important de tous : la préparation de Paul dans le domaine spirituel, pour la tâche qui était devant lui. C'était un Pharisien arrogant, et il avait besoin qu'on lui enseigne l'humilité. Opposé violemment à toutes les choses et à tous ceux qui étaient associés au nom de Jésus, il lui fallait l'expérience spirituelle de la conversion de façon à reconnaître dans ce Galiléen méprisé, son Sauveur et Seigneur. Tout cela eut son accomplissement lorsque une lumière éblouissante l'a frappé sur la route de Damas.

Mais plus encore que cela, cette rencontre a de toute évidence produit une impression sur lui, impression qui ne l'a jamais quitté, et qui a imprimé tout son ministère de son sceau distinctif. Au moment où la voix du Seigneur le sondait en disant : "Pourquoi me persécutes-tu ?" il a immédiatement modifié de façon spectaculaire et à titre définitif l'opinion qu'il avait de ces chrétiens détestés, qu'il avait persécutés avec tant de zèle. Insignifiants, faibles et opprimés par ce monde, ils étaient néanmoins liés par un lien vital à l'Homme du Calvaire, qui occupait maintenant la place du pouvoir et de la gloire. Il était Leur tête dans les cieux : ils étaient les membres de son corps sur la terre ! Les vérités de l'Eglise n'ont jamais été pour Paul un ensemble de propositions théologiques : ces vérités concernaient seulement des personnes et pas seulement un certain nombre d'individus, mais "édifiés ensemble, pour être une habitation de Dieu par l'Esprit" (Ephésiens 2, 22).

La préparation de Paul

Nous aurions pu imaginer que, avec cette révélation de Dieu, et avec les paroles du Seigneur Jésus "Ⓢ les nations, vers lesquelles moi je t'envoieⓈ" (Actes 26, 17) brûlant dans son cœur, Paul serait parti en toute hâte pour ses voyages en tant que missionnaire. Mais le Seigneur prépare Ses serviteurs avec patience et il y a souvent un espace de temps assez important entre "Dieu appelle" et "Dieu envoie". Il en a été ainsi pour Paul. Alors qu'il aurait pu être impatient de s'occuper de sa mission, nous apprenons qu'il reste apparemment inactif en Arabie. Nous le trouvons ensuite "condamné" à 6 ans dans sa ville natale de Tarse. Il apprenait sans nul doute, pendant ce temps, les leçons de la patience et de la soumission et il approfondissait la compréhension du ministère spécial qui lui était confié. Cela n'a pas dû être facile pour lui -pas plus que pour n'importe qui d'entre nous- mais la période de formation a porté ses fruits abondants plus tard dans sa vie.

Le service de Paul

L'étape suivante avait pour but un service plus actif, lorsque Dieu l'a appelé pour aller à Antioche (Actes 11). Barnabas, homme plein de sagesse, ayant accompli son service pour le "royaume", qui consistait à exhorter les disciples à demeurer tous "attachés au

Seigneur de tout leur coeur", a reconnu qu'ils avaient besoin d'un enseignement qu'il ne pouvait leur apporter. Aussi il s'en alla pour chercher Paul. Nous pouvons imaginer que Paul n'avait pas besoin de beaucoup de persuasion pour venir à Antioche et là leur enseigner les vérités concernant l'Eglise. Il ne fait nul doute cependant, qu'il devait encore être impatient de se mettre en route pour ce ministère plus vaste qui lui avait été confié sur le chemin de Damas. Il semble évident d'après Actes 13 que les anciens d'Antioche partageaient le sentiment pressant qu'il avait de sa mission et même alors il ne fallait pas de précipitation car au moment où "ils servaient le Seigneur et jeûnaient" enfin, l'appel est venu, clair et net lorsque le Saint Esprit dit : "Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul, pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés" (Actes 13, 2). Le reste fait partie de l'histoire : la prédication de l'évangile à travers l'Asie Mineure et en Europe, la constitution d'églises dans les lieux où Paul allait et l'enseignement qui leur était nécessaire. Mais il faut remarquer encore une chose. La dernière chose que nous aurions estimée être nécessaire à Paul dans son ministère actif était d'être mis en prison. Et cependant cela faisait partie des voies merveilleuses de Dieu, que les années que Paul a passées en prison vers la fin de sa vie -bien qu'elles aient été si pénibles pour un homme tel que Paul à l'esprit débordant d'énergie- aient été utilisées pour ces vérités, merveilles inestimables que sont les épîtres aux Ephésiens, aux Philippiens et aux Colossiens.

Nous pouvons nous référer à ces livres écrits en prison aussi bien qu'aux autres écrits de Paul pour constater combien son ministère est incontestablement, si non exclusivement, en rapport avec l'Eglise.

c) La vie, la lumière et l'amour

Dans un article précédent, nous faisons remarquer que le ministère de Jean semble être basé sur un cadre formé par certains mots significatifs. Nous nous sommes arrêtés sur certains d'entre eux, tels que "manifestation", "révélation" et "déclaration" pour y découvrir l'angle sous lequel il considère la personne de Christ et son oeuvre. Même les mots les plus simples peuvent être considérés comme typiques de la façon caractéristique dont Jean

conçoit son sujet et trois mots en particulier, nous présentent une sorte de résumé de ces traits distinctifs dont il a trouvé l'expression parfaite dans la Personne du Fils de Dieu. Ce sont : la Vie, la Lumière et l'Amour.

La Vie

L'évolutionniste et le géologiste s'intéressent aux recherches acharnées de l'homme sur l'origine de la vie. Ces recherches resteront vaines tant qu'ils n'accepteront pas le fait que la vie, dans son essence, n'a jamais eu de commencement. La Bible commence là où il nous faut tous commencer, pour peu que nous voulions comprendre le sujet, par ces paroles : "Au commencement, Dieu..." Ces paroles expriment cette réalité que la vie prend sa source dans la nature même de Dieu, nature dont l'existence est de toute éternité. Il est certain que si nous lançons un regard très superficiel sur la création de Dieu, nous voyons que la vie a été communiquée de bien des manières, mais quand nous en venons à la source de la vie elle-même, nous ne sommes plus dans le royaume de la science mais de la foi.

Jean commence son évangile là où commence la Genèse : "Au commencement ... Dieu" (Jean 1, 10). Mais il a un avantage dont Moïse n'avait pas bénéficié : il a vu et entendu et touché une Personne divine qui, en venant dans la sphère où l'homme pouvait le percevoir, avait résolu le mystère. Il dit : "Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, Lui, L'a fait connaître" (Jean 1, 18). Sa 1^{ère} épître commence tout à fait de la même façon : "... la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée" (1 Jean 1, 2).

Celui qui prêche l'évangile peut sans le vouloir communiquer l'impression que la vie éternelle a commencé au Calvaire ou peut-être à la résurrection de Jésus. La vérité est que cette vie éternelle existait avant la fondation du monde, mais qu'elle est venue selon la possibilité de la "manifestation" par l'incarnation de Jésus et selon la possibilité de la "reproduction" par Sa mort et Sa résurrection. Jean 12, 24 exprime cette deuxième pensée de façon claire et brève : "A moins que le grain de blé, tombant en terre, ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit."

Si la possibilité qu'a la créature de Dieu -l'homme- de recevoir la vie éternelle, se trouve dans la Personne et l'oeuvre du Seigneur Jésus, nous pouvons alors nous demander de quelle façon cette vie va être communiquée? Dans deux importantes déclarations rapportées par Jean, le Seigneur Jésus exprime clairement ce qu'il en est à ce sujet. Il dit : "Je suis venu afin qu'elles (les brebis) aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance". Et en Jean 3, 7, Il dit à Nicodème : "Il vous faut être nés de nouveau". La vie éternelle a un caractère entièrement différent de la vie naturelle et elle est communiquée au croyant par la nouvelle naissance, grâce au don du Saint Esprit.

Ainsi donc le thème de la vie se retrouve à travers tout cet évangile et il se résume dans la raison que donne Jean l'évangéliste pour écrire son évangile : Jean 20, 30 et 31 "Jésus donc fit aussi devant ses disciples beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ces choses sont écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom".

La Lumière

Dans la partie suivante de notre sujet, à savoir l'usage fréquent que fait Jean du mot "lumière", il y a un autre lien très clair avec le commencement de la Genèse. Le 1er décret que rapporte la Bible est contenu dans ces mots : "Que la lumière soit", et en conséquence, il y a depuis lors toujours eu de la lumière -lumière matérielle- dans l'univers. De plus, il y a toujours eu opposition entre lumière et ténèbres. Jean transpose ces deux notions au monde spirituel. "La vraie lumière était celle, qui, venant dans le monde, éclaire tout homme" (Jean 1, 9). Mais il dit aussi : "Et la lumière luit dans les ténèbres ; et les ténèbres ne l'ont pas comprise" (Jean 1, 5).

Jean va toujours jusqu'au fond du problème et pour lui il n'y a pas de zones d'ombre. La raison en est qu'il va jusqu'à l'origine des choses, en remontant leurs traces. "Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit" (Jean 3, 6). Entre les enfants de Dieu et les enfants du diable, l'opposition est totale (voir 1 Jean 3, 10). Dans ce sens, la lumière divine, comme la lumière naturelle expose au grand jour les choses sur lesquelles elle se

pose. Mais Jean a un but plus élevé lorsqu'il concentre notre attention sur Celui qui a dit : "Moi, Je suis la lumière du monde" (Jean 8, 12).

Revenons sur le verset déjà cité de Jean 1, 9 "La vraie lumière, qui, venant dans le monde éclaire tout homme". Cette déclaration va, sans nul doute, au delà de la question de savoir quel accueil a reçu la lumière du monde lorsque Jésus est venu, mais elle nous dit que tout comme Jésus est venu pour introduire une vie d'une nature tout à fait nouvelle, ainsi aussi Il a introduit une lumière d'une nature entièrement nouvelle : la lumière de la connaissance de Dieu. Israël dans l'Ancien Testament et peut-être d'autres encore, avaient sans doute une certaine connaissance de Dieu. La création matérielle elle-même, comme l'indique Romains 1, 20, déclare la puissance éternelle de Dieu et sa divinité. Mais la pleine révélation de Dieu est en Christ "le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître" (Jean 1, 18). Dans ce sens, le Dieu qui pour Israël habitait dans "l'obscurité profonde" est, dans la Personne de Son Fils, venu dans la lumière. Jean dit en 1 Jean 1, 7 : "Si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres."

Cette question de la révélation de Dieu en Christ est d'une importance vitale. Diverses religions et écoles de pensée ont leurs propres conceptions de Dieu mais Jean insiste sur le fait qu'il faut reconnaître comme vrai que Jésus Christ est venu en chair et il déclare sans équivoque que "Quiconque^① ne demeure pas dans la doctrine du Christ, n'a pas Dieu" (2 Jean 9). Inversement, "Celui qui demeure dans la doctrine, celui-là a le Père et le Fils" (2 Jean 9). Autrement dit, la révélation que nous avons en Christ, si différente du concept que nous pouvons nous faire de Dieu, par d'autres moyens, introduit la famille de Dieu et proclame l'intention divine d'amener des pécheurs sauvés par grâce en relation avec Dieu, connu en amour comme un Père.

L' Amour

Ceci nous amène à notre troisième mot, l'Amour. Tout comme Jésus a introduit une vie et une lumière d'une autre nature, ainsi aussi Il a introduit l'expression d'un amour d'une autre nature. Dans le domaine naturel, la capacité d'aimer est le principe directeur

-amour animé par quelque trait aimable du bien-aimé. Mais un amour qui trouve sa seule et unique origine dans la nature de celui qui aime et absolument rien dans le caractère de son objet, cela est un fait très rare dans l'expérience humaine. Il y a bien sûr une allusion à cela dans la famille, où souvent l'amour persiste même si les membres en sont indignes. Israël a eu une petite idée de l'amour de Dieu pour eux lorsqu'ils L'avaient le plus offensé, comme on peut s'en rendre compte en lisant la prophétie d'Osée. Mais l'amour qui découle de Dieu car "Dieu est amour" (1 Jean 4, 8), l'amour qui a été le motif pour qu'Il nous aime et qu'Il envoie son Fils pour mourir pour nous, l'amour qui, par le Saint Esprit demeurant en nous, a permis à Paul de dire : "Je serai entièrement dépensé pour vos âmes, si même, vous aimant beaucoup plus, je devais être moins aimé" (2 Corinthiens 12, 15) : la plénitude et l'intensité d'un tel amour sont restées cachées jusqu'au moment où Jésus est venu, manifestation parfaite et merveilleuse de cet amour.

Ainsi Jean entrelace ces trois caractères de Dieu -la vie, la lumière et l'amour- dans le thème central de son ministère, cette relation familiale dont parle Jésus en Jean 17, 26 : "Afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux", et qui fait s'écrier l'apôtre, avec émerveillement et joie : "Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu" (1 Jean 3, 1).

Un Feu Etranger

Lévitique 10

Ce chapitre solennel est plein d'instructions pour nous et à la veille du retour du Seigneur, il est des plus nécessaires. Nous pouvons considérer ici quelques points importants.

1 - Le culte rendu à Dieu doit être exempt de toute invention humaine (v. 1)

Les deux fils d'Aaron, Nadab et Abihu ont pris chacun leur encensoir, et les ont allumés avec du feu provenant d'une autre source que celle de l'autel de l'holocauste et ils ont offert l'encens "devant l'Éternel". C'est très frappant de lire, dans le dernier verset du chapitre précédent que "le feu sortit de devant l'Éternel et

consuma l'holocauste et les graisses". Comme il n'y a pas de division en chapitres dans le texte hébreu, le récit continue sans interruption. Ce fait aggrave le péché des deux jeunes sacrificateurs, car c'est immédiatement après que l'Éternel Lui-même ait allumé Son feu sur l'autel qu'ils ont allumé le leur, pour faire brûler l'encens -le feu provenant d'une autre source. Le mot hébreu qui est traduit par "étranger" vient d'un mot dont la racine signifie "se détourner de". Ces deux jeunes hommes se sont détournés de ce qui revenait de droit à la sainteté de l'Éternel et de ce qui convenait à l'ordre du culte qui devait Lui être rendu, pour introduire des idées étrangères à cet ordre. A plus d'une occasion, nous voyons l'Éternel montrer son approbation en envoyant du feu de devant Lui pour consumer les sacrifices. Certains écrivains en ont conclu que c'était ainsi qu'Abel avait eu la confirmation que son offrande avait été agréée et que Caïn avait eu la preuve que son offrande ne pouvait être acceptée. Si l'Éternel avait fait descendre le feu pour consumer l'offrande de Caïn, la conclusion serait facile à tirer. Bien qu'il n'y ait pas de texte pour confirmer cette pensée, il est vrai qu'il ne manque pas d'exemples d'une telle approbation divine. Nous en avons déjà un au chapitre 9, 24. Le feu de l'Éternel était aussi descendu sur le sacrifice d'Elie au mont Carmel et sur les offrandes de Salomon lors de la dédicace du temple (2 Chroniques 7, 1). On peut peut-être en établir le principe que pour qu'il y ait approbation divine il faut que le feu vienne de Dieu et qu'un feu étranger n'est pas tolérable.

Il aurait pu y avoir eu une connivence entre les deux sacrificateurs. Nous lisons qu' "ils prirent chacun leur encensoir et y mirent du feu". Il peut se faire qu'ils aient discuté de la chose et qu'ils se soient mis d'accord pour introduire cette singulière façon d'adorer. C'était **leur** idée personnelle, non pas le commandement de l'Éternel. Il ne semble pas que des prescriptions précises aient été données, mais leur péché a consisté à faire ce qui n'avait pas été ordonné. Le fait d'introduire d'ingénieuses idées humaines dans le culte rendu à l'Éternel est, sans nul doute, une chose très dangereuse. Ils ont été immédiatement terrassés et ils sont morts, en jugement. Moïse comprit la raison de ce jugement et dit : "C'est là ce que l'Éternel prononça en disant : je serai sanctifié en ceux qui s'approchent de moi." L'Éternel, et l'Éternel seul, sait

parfaitement ce qu'Il peut agréer dans le culte que nous lui rendons et nos inventions personnelles n'ont rien à y faire.

2 - Le culte rendu à Dieu doit être exempt de toute inspiration humaine (v. 9)

Des suppositions ont été faites, en ce qui concerne les mobiles qui ont poussé les deux jeunes hommes à entreprendre de substituer du feu étranger au feu qui provenait de l'autel et certains en ont conclu qu'ils étaient ivres et que c'était pour cette raison que l'Éternel avait dès lors institué l'interdiction de l'alcool pour les sacrificateurs, lorsqu'ils servaient dans le tabernacle. Ils auraient bien pu être ivres mais il serait erroné de penser qu'il fallait une telle faute pour amener l'Éternel à introduire une nouvelle règle de conduite pour les sacrificateurs. Le fait est que, comme sacrificateurs de l'Éternel, du Dieu saint, ils auraient dû comprendre la nécessité de se conduire avec ordre et sobriété dans Sa présence. Il y a au moins un exemple, dans l'Écriture, du danger de manquer de sobriété. Noé avait bâti un autel et il y avait offert des sacrifices qui avaient été agréables à l'Éternel et ensuite, il s'était enivré. Une telle conduite était impropre au service pour Dieu. Des choses autres que l'alcool peuvent agir comme stimulants et elles sont évidentes dans tous les cercles chrétiens de nos jours. La frivole musique "pop" des soi-disant chants évangéliques peut en être un exemple. Rien de ce qui n'est pas d'essence divine, qui n'est pas de l'esprit, ne peut avoir une place dans le service pour Dieu. Il nous est recommandé "Ne vous enivrez pas de vin ① mais soyez remplis de l'Esprit" (Ephésiens 5, 18). L'apôtre continue en parlant de cantiques et il parle, entre autres, de "cantiques spirituels" et non pas de chants d'origine mondaine.

3 - Le culte rendu à Dieu doit être exempt de toute inflation humaine

L'influence du levain est bien connue. En dépit des efforts de certains pour lui donner un sens différent en Matthieu 13, il semble au contraire, qu'il ait universellement une signification funeste. Quand le levain est mélangé à la pâte, il imprègne toute la masse et il a comme effet de faire enfler toute la pâte. Dans ce verset 12, l'Éternel en interdit l'usage aux sacrificateurs qui font le service.

Rien de ce qui a pour effet d'agrandir l'homme ou d'accroître le sentiment de sa propre importance ne peut être toléré en la présence de l'Éternel. Le levain considéré comme une doctrine funeste, accorde toujours beaucoup d'importance à l'homme selon la chair. La vérité divine montre que, à cet homme là, il n'est accordé aucune importance et qu'il a été entièrement mis de côté. La seule attitude convenable pour l'homme lorsqu'il s'approche de Dieu est une attitude de vraie soumission et de profonde humilité. Dieu est soucieux de Sa propre gloire et tout ce qui est contraire à Son honneur, dans quelle mesure que ce soit, ou qui serait un obstacle à Son honneur, est banni de Sa sainte présence. Dans les instructions données concernant Sa maison, Dieu avait révélé qu'il ne devait pas y avoir de "degrés" pour monter à Son autel. Nous devons nous approcher de Lui en adorant avec toute humilité, ce qui doit être notre vraie place en Sa présence. S'Il souhaite nous élever, Il le fera, au temps voulu par Lui (1 Pierre 5, 6). En attendant, l'attitude qu'il nous convient de prendre devant Lui est celle d'une humilité et d'une dépendance vraiment ressenties.

4 - Le culte rendu à Dieu doit être sans impureté humaine

La souillure de l'homme -tel qu'il est par nature- ne devait se trouver en la présence de Dieu. Nous ne pouvons nous tenir en Sa présence que comme des êtres purifiés. Nous voyons combien Esaïe s'est senti impur lorsqu'il a vu l'Éternel haut élevé. De même Job, bien qu'il fût, en son temps, l'homme le plus droit et le plus parfait sur la terre, a réalisé combien il était impur, quand son oeil a vu l'Éternel. Nous savons bien que nous sommes souillés moralement ; mais Dieu, le Dieu saint, le sait encore bien mieux ! Les paroles "une chose sainte" (v. 12), "un lieu saint" (v. 13), et "un lieu pur" (v. 14) soulignent avec force la nécessité d'être pur pour servir Dieu et pour lui rendre culte. L'idée d'introduire les pratiques corrompues du monde autour de nous dans le service pour Dieu est une totale abomination.

5 - Le culte rendu à Dieu doit être sans imperfection humaine (v. 19)

Aaron et les deux fils qui lui restaient, avaient négligé d'accomplir leur service en ce qui concernait le sacrifice pour le

péché (v. 16). Il n'avait pas été fait aspersion de son sang dans le lieu saint et ils n'avaient pas non plus mangé sa chair dans le lieu saint. Aaron et sa famille avaient traversé des moments traumatisants qui les avaient bien certainement profondément éprouvés mais ils avaient reçu l'ordre de ne pas se laisser aller aux manifestations normales de chagrin, propres à tout être humain et de rester "dans l'entrée de la tente d'assignation" (v. 6-7). De façon très claire, Moïse leur a rappelé que l'onction était sur eux. Même sous la pression d'une telle douleur, ils devaient se conduire comme les sacrificateurs de l'Éternel, qui avaient reçu l'huile de l'onction et ils ne devaient pas laisser les sentiments naturels s'immiscer dans leur service comme sacrificateurs de l'Éternel dans Sa sainte présence. Moïse, cependant, comme homme et ressentant sa propre faiblesse et ses propres manquements, a compris les manquements de son frère et de ses fils, les deux jeunes sacrificateurs, et il a semblé se modérer à la suite de la requête d'Aaron (v. 19). Cependant, comme nous le lisons dans le texte, ce qu'ils avaient omis de faire, c'était véritablement le commandement de l'Éternel et ils auraient dû obéir à ces instructions-là, quoiqu'il arrive. Les deux fils qui étaient morts avaient fait ce que l'Éternel n'avait pas commandé ; Aaron et ses deux autres fils ont manqué en n'exécutant pas ce que l'Éternel avait commandé. Mais l'imperfection humaine -que nous la comprenions peu ou beaucoup et que nous en soyons peu ou beaucoup empreints- n'a pas sa place dans le service de Dieu. Les sacrificateurs qui servaient Dieu, devaient manger la chair du sacrifice pour le péché. C'était leur devoir, en mangeant le sacrifice, de s'identifier eux-mêmes avec le peuple dans le péché qui avait entraîné le sacrifice. Un tel acte aurait eu une très grande importance dans le cas du péché de Nadab et d'Abihu: La révolte qui avait favorisé leur désobéissance était une caractéristique humaine qui pouvait facilement exister dans leur propres coeurs et ainsi se développer. Ils devaient être au courant de ce fait et devaient manger le sacrifice pour le péché dans le lieu saint. Ceci est utile pour nous et accentue la solennelle vérité : "que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe" (1 Cor. 10, 12). Le péché qui a fait tomber un cher frère peut facilement être celui qui provoquera ma propre chute. Le fait

de manger le sacrifice pour le péché maintiendrait cette vérité vivante dans nos esprits.

On peut encore mentionner un autre point au sujet de la poitrine tournoyée et de l'épaule élevée (v. 14-15). Nous trouvons ici la nourriture qui était nécessaire aux sacrificateurs pour subvenir à leurs besoins. La poitrine tournoyée, qui provenait de la poitrine du sacrifice, met l'accent sur l'amour du Seigneur pour le Père et Sa soumission envers Lui, amour et soumission qui l'ont conduit pour achever l'oeuvre que le Père lui avait donnée à faire. Comme nous le savons, Il était venu pour faire Sa volonté et cela allait le mener à la croix. S'Il a pu aller jusque là, et supporter tout ce qu'Il aurait à traverser en ces moments terribles, c'est à cause de Son amour insondable et éternel pour le Père. Lorsque les sacrificateurs saisissent cette vérité et qu'ils s'en nourrissent, leurs âmes sont fortifiées et leur affections entretenues. L'épaule tournoyée devait aussi être mangée dans le lieu saint. On a souvent fait remarquer que cette partie du sacrifice parle de force. Il y a du vrai en cela, bien que le muscle le plus puissant dans le boeuf soit l'énorme muscle de la cuisse et que de là vienne la grande force qu'il déploie pour la traction. Mais les muscles de l'épaule sont les parties de devant ; ces muscles jouent un rôle certain dans la force de traction du boeuf et en même temps ils contrôlent ainsi la direction du mouvement. Il a pu être dit du Seigneur Jésus qu' "Il dressa Sa face résolument pour aller à Jérusalem" (Luc 9, 51). Ceci souligne la profondeur et le but de sa soumission. C'est une nourriture précieuse pour le sacrificateur qui sert l'Éternel, et comme sacrificateurs pour Son Dieu et père, nous avons besoin de nous nourrir d'une telle nourriture afin que nos affections soient entretenues et que nos pas nous conduisent dans une direction qui puisse plaire à Dieu, car nous devons marcher ici-bas comme le Seigneur Jésus a marché.

Le Message Evangélique

Il y a des questions qu'il faut se poser dans la lecture de la parole de Dieu:

- * De quoi ou de qui parlent ces versets!
- * Est-ce que ce passage m'apprend quelque chose sur Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le Saint Esprit?
- * Y a-t-il un exemple à suivre ou à ne pas suivre!
- * Y a-t-il un ordre auquel il faut obéir?
- * Quelle vérité Dieu me révèle-t-il?
- * Y a-t-il d'autres passages bibliques qui m'aident à comprendre ce que j'ai lu?

NB: N'oubliez pas de lire plusieurs fois un même passage pour bien saisir le sens!

Lisez II Rois 4:38-41: "Et Elisée retourna à Guilgal. Or il y avait une famine dans le pays. Et les fils des prophètes étaient assis devant lui; et il dit à son jeune homme: Mets la grande marmite, et cuis un potage pour les fils des prophètes. Et l'un d'eux sortit aux champs pour cueillir des herbes, et il trouva de la vigne sauvage et y cueillit des coloquintes sauvages, pleine sa robe; et il rentra et les coupa en morceaux dans la marmite du potage, car on ne les connaissait pas. Et on versa à manger aux hommes; et il arriva que, comme ils mangeaient du potage, on cria et dit: Homme de Dieu, la mort est dans la marmite! Et ils n'en pouvaient manger. Et il dit: Apportez de la farine. Et il la jeta dans la marmite, et dit. Verses-en à ce peuple, et qu'ils mangent. Et il n'y avait rien de mauvais dans la marmite."

Dans ces 4 versets il y a des mots difficiles dont je vous aide à trouver le sens direct:

Famine: Manque de nourriture.

Une marmite: Grande casserole destinée à préparer les choses à manger.

Potage: sorte de bouillie.

Coloquintes: Plante aux fruits très amers (Aloès).

Que nous enseigne cette petite histoire? Il y a beaucoup à signaler mais remarquons tout d'abord trois points:

1) La famine: Dans le pays, durant le temps d'Elisée, il y avait la famine. Aujourd'hui le monde a faim, faim de la parole de Dieu, autrement faim de Christ. Donc la famine c'est l'image du manque de la parole de Dieu. Le monde a faim! Comme Elisée il faut que les chrétiens fassent tout pour aider les autres à trouver le repas spirituel pour les âmes, qui est la parole de Dieu.

2) Les coloquintes dans la marmite: Ces fruits étaient très amers, donc ils avaient du poison. C'est l'image des faux enseignements, des fausses doctrines que l'homme introduit dans la parole de Dieu: il établit des conditions pour être sauvé ou pour avoir la vie éternelle ...; pour que les anciens prient pour un malade, il faut donner ceci ou cela. C'est le poison, les faux enseignements que l'homme introduit dans la parole sainte.

3) Pour annuler le poison il fallait "la farine". Cette farine a annulé ce poison. C'est l'image de Christ, le pain descendu du ciel (Jean 6:35, 41). Voilà la base et le fondement de tout rassemblement. Ces gens au lieu de prêcher le Christ Jésus prêchent alors ce qui est agréable à leur volonté et à leur façon de concevoir etc, pour gagner plus des gens. Mais que dit Matt 18:20?! Ceux qui sont de Christ doivent enseigner Jésus Christ le Sauveur! Sinon il faut sortir et se retirer. (II Tim 2:19; Hébr 3:13-14).

Pour commercer avec le diamant il faut bien connaître sa qualité et aussi sa valeur de façon à ce qu'on ne vous trompe pas. Il y avait un jeune garçon à Mbuji-Mayi qui commerçait avec le diamant. Ce dernier arriva chez un papa qui vendait les pierres de diamant. Pour la première fois le papa mit les pierres dans les mains du jeune garçon, sans lui parler concernant cette pierres. Le papa commença à expliquer seulement la politique du pays, et d'autres choses. Après cela le jeune garçon est parti. La 2ième et la 3ième fois c'était toujours la même chose. Mais la 4ième fois le papa a jugé bon de tromper le jeune garçon Il lui mit en mains une autre pierre au lieu du diamant. Le garçon découvrit directement que c'était une autre chose, parce- qu'il connaissait mieux le diamant. Il savait distinguer la vraie pierre de la mauvaise, donc il avait la vérité en lui.

Lisez 1 Timothée 4:16 "Sois attentif à toi-même et à l'enseignement; persévère dans ces choses, car en faisant ainsi tu te sauveras toi-même et ceux qui t'écoutent"

Pour être attentif à la parole de Dieu, Il faut la connaître, l'avoir en nous, et aussi persévérer. Pour distinguer la fausse doctrine de la saine doctrine, il faut avoir la vérité en nous. Connaître la saine doctrine, c'est le seul moyen de convaincre les contredisant. Donc il faut se nourrir de la parole sainte. Ecouter ne suffit pas, ni lire simplement. Il faut "manger"! Jérémie 15:16 le dit. Ezéchiel fait la même expérience (ch 3:1-4) Pour commencer l'œuvre de Dieu il lui fallait manger le rouleau (symbole de la parole de Dieu) que Dieu lui donna. De même pour Jean en Apocalypse 10:9. Le Seigneur dit: "Reçois-les dans ton cœur, ... " Il le répète à Ezéchiel, soulignant qu'il n'a pas d'autre moyen d'être qualifié pour parler aux autres (Ezé 3:10). Paul rappelle à Timothée qu'un bon serviteur de Dieu doit être nourri de la parole de Dieu et de la bonne doctrine par la foi (1 Tim 4:6, 4:13).

Chers amis, des erreurs se sont glissées dans la chrétienté, qui sont un poison: les fausses doctrines, les mauvais fondements, et une mauvaise base. Il faut avoir la vraie parole de Dieu, la saine doctrine pour convaincre ces gens. Ayons la vérité en nous! Posons-nous cette question: Comment et de quelle manière suis-je en train de construire l'édifice de Dieu!

Les chrétiens de Bérée "reçurent la parole avec toute bonne volonté examinant chaque jour les écritures pour voir si les choses étaient ainsi." Actes 17:10-14, 20:4). Ayez la même attitude!

La Trinité

DIEU: LE PÈRE, LE FILS, LE SAINT ESPRIT

Partout dans l'écriture sainte, l'unité de Dieu est proclamée en contraste avec la pluralité des divinités païennes. "Écoute, Israël: L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel." (Deut 6:4; Marc 12:29) et "Il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul." (1 Corinthiens 8:4; 1 Timothée 2:5).

Dans cette unité absolue, il y a trois personnes distinctes: le Père, le Fils et le Saint Esprit. Remarquons au baptême de Jésus Christ: le Fils, devenu homme, se présente au baptême de Jean, en

disant: "... il nous est convenable d'accomplir toute justice." (Matt 3:15). L'Esprit Saint descend comme une colombe et vient sur Lui et la voix du Père se fait entendre des cieux: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, ..." (Matt 3:13-17). Le baptême chrétien s'administre "pour le nom du Père, du Fils et du Saint Esprit". (Matt 28:19)

Ainsi le Fils, qui conduit au Père, dit: "Je suis le chemin, et la vérité, et la vie; nul ne vient au Père que par moi." (Jean 14:6). L'Esprit Saint, le consolateur, met les croyants en communion avec le Père et le Fils (Jean 14:16 et 26). Et encore: "Mais quand le Consolateur sera venu, ... celui-là rendra témoignage de moi." (Jean 15:26). Nous lisons aussi "élus selon la préconnaissance de Dieu le Père, en sainteté de l'Esprit pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus Christ." (1 Pierre 1:2). Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit Saint est Dieu, Ce ne sont pas trois dieux mais un seul Dieu.

Nous trouvons en Genèse 1:26: "Faisons l'homme!" et en Genèse 3:22: "Voici l'homme est devenu comme l'un de nous." Dans Ésaie 6:8, le Seigneur dit: "Qui enverrai-je, et qui ira pour nous?" L'écriture sainte établit la divinité de Christ et de l'Esprit Saint d'une manière claire et positive.

Dieu Le Père

Il est le Père dans le sens le plus élevé et le plus excellent: comme Père de notre adorable Sauveur, le Seigneur Jésus Christ, son Fils unique de toute éternité (Jean 1:14 et 18), le Fils de son amour, (Col 1:13) et son Fils bien-aimé comme homme sur la terre, Jésus, aime à présenter Dieu comme son Père. Il dit: "Mon Père travaille, ..." (Jean 5:17) et "la maison de mon Père" (Jean 15:10). Mais Dieu est aussi appelé Père comme ayant donné l'existence à tous les êtres: "Il y a un seul Dieu et Père de tous." (Éphésiens 4:6). Il est Père d'Israël, parce que c'est lui qui avait choisi et formé ce peuple pour lui-même (Deut 32.6 et Ésaie 63:46). Dieu est aussi père de tous ceux qui croient au Seigneur Jésus Christ, de chacun d'eux individuellement, et ensemble ils forment sa famille. Marie de Magdala reçoit de sa bouche cette merveilleuse révélation: "Va vers mes frères," lui dit le Seigneur, et dis-leur: "Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu." (Jean 20:17). Le Père du Seigneur Jésus devient notre Père quand nous

croyons en son Fils bien-aimé (Jean 1:12) Nous sommes des bien-aimés enfants de Dieu, et nous sommes aimés comme Jésus a été aimé (Éphésiens 5:1 et Jean 17:23). L'apôtre Jean s'écrie: "Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu." (1 Jean 3:1-2) Nous pouvons donc adorer Dieu comme Père (Jean 4:23). Quelle grâce!

Dieu Le Fils

Pour ce qui concerne le seigneur Jésus, il est dit:

- "Au commencement était la Parole, ..., et la Parole était Dieu." (Jean 1:1)
- La Parole est le Fils unique, Jésus Christ. (Jean 1:14,17, 18).
- Jésus est appelé "Emmanuel", Dieu est avec nous. (Matth. 1:23; 1:21)
- Il "est le Christ, qui est sur toutes choses Dieu béni éternellement" (Rom 9:5)
- "Il est Dieu manifesté en chair." (1 Tim 3:16).
- Il est "l'image du Dieu invisible". Hébr 1:3 et Col 1:15)
- "En lui habite toute la plénitude de la Déité corporellement." (Col 2:9)
- "Il est le Dieu véritable et la vie éternelle." (1 Jean 5:20)
- Esaïe a dit ceci: "Quand il vient dans le monde, c'est l'Éternel, c'est notre Dieu qui vient." (Esaïe 40:3; Jean 1:23, Luc 3:4-6)
- Et lorsqu'il reviendra, ce sera "l'apparition de la gloire de notre Dieu et Sauveur Jésus Christ." (Tite 2:13)
- Aussi l'Éternel dit à Moïse: "Je suis celui qui suis!"
- Jésus dit aux Juifs: "Avant qu'Abraham fût, je suis." (Exode 3:14, Jean 8:58)
- L'Éternel dit encore: "Je suis le premier et le dernier, ..." (Esaïe 44:6).
- Dans sa gloire, Jésus dit à Jean: "Moi je suis le premier et le dernier." (Apoc 1:17)
- "Jésus Christ est le même hier, et aujourd'hui, et éternellement." (Hébr 13:8) Il a créé toutes choses et il les soutient par la parole de sa puissance. (Jean 1:3; Col 1:16; Hébr 1:3)
- Christ est donc Dieu puisqu'il a créé les mondes, et il est le tout puissant. (Apoc 1:8, 22:12-13 et 21:6)
- Il est celui qui vit aux siècles des siècles. (Apoc 1:17-18)

- C'est par cette puissance divine qu'il opérait des miracles. (Marc 1:41-42, 4:39, Luc 7:14-15; Jean 11:43- 44)
- Par cette même puissance, il ressuscitera les justes pour la vie, et les injustes pour le jugement. (Jean 5:25-29)

Retenons ferme l'enseignement de la parole de Dieu touchant la déité de notre adorable Sauveur. "Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé" (Jean 5:23);

- "Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera." (Jean 12:26)
- Thomas dit à Jésus: "Mon Seigneur et mon Dieu!" (Jean 20:28).

Dieu Le Saint Esprit

Plusieurs passages de l'écriture nous montrent l'Esprit Saint comme une personne divine. Il est l'énergie toute-puissante qui agit dans tout acte créateur.

- Lorsque la terre était désolation et vide, il planait sur la face des eaux (Genèse 1:2).
- Élihu dit à Job: "L'Esprit de Dieu m'a fait." (Job 33:4)
- David proclame: "Tu envoies ton Esprit: ils sont créés ..." (Psaumes 104:30)
- Ézéchiél prophétise en disant: "Esprit, viens des quatre vents et souffle sur ces tués, et qu'ils vivent." (Ézéchiél 37:9 et 14)
- C'est l'Esprit qui opère la nouvelle naissance, créant dans le croyant une nouvelle nature. (Jean 3:5-8)
- Il était aussi sur les prophètes pour les faire parler ou pour leur montrer des visions de Dieu. (Nomb 11:17 et 29, 27:18; Juges 3:10, 11:29, 14:6; 2 Chron 20:14; Ézéchiél 3: 12 et 14, 11:24; Michée 3:8; Agée 2:5)

Ces passages de l'Ancien Testament nous font voir l'Esprit de Dieu comme une personne agissante.

Dans le Nouveau Testament, Jésus chassait les démons par l'Esprit de Dieu. (Matt 12:28).

- C'est par l'Esprit qu'il a été ressuscité (1 Pierre 3:18)
- Après sa résurrection, c'est par l'Esprit Saint qu'il donne ses ordres aux Apôtres (Actes 1:2)

Mais le Seigneur avait promis à ses disciples de leur envoyer le Consolateur, l'Esprit de vérité pour être avec eux éternellement. L'Esprit Saint devait remplacer pour eux et près d'eux Christ monté

au ciel. C'est une personne divine mais non visible comme Jésus l'avait été.

- "L'Esprit Saint devait être avec les disciples et en eux." (Jean 14:16 et 17)

- Comme le Père avait donné Christ, ainsi aussi il donnait l'Esprit Saint, il l'envoyait. (Jean 14:26)

- Ananias a menti à l'Esprit Saint qui était dans les Apôtres et dans l'assemblée; mais plus loin Pierre lui dit: "Tu n'as pas menti aux hommes mais à Dieu." (Actes 5:3-4)

- L'Esprit Saint dit à Antioche: "Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés," et étant "envoyés par l'Esprit Saint" ils partirent (Actes 13:2-4).

Il y a encore beaucoup de choses à dire sur l'Esprit Saint, sur l'œuvre de cette troisième personne de la trinité: Il porte les mêmes caractères que Dieu.

La parole l'appelle:

- l'Esprit éternel (Héb 9:14)

- l'Esprit de sainteté (Rom 1:4)

- l'Esprit d'amour (2 Tim 1:7)

- l'Esprit de vérité (Jean 14:17)

- l'Esprit de gloire (1 Pierre 4:14)

- l'Esprit de grâce (Héb 10:29)

Quand on naît de l'Esprit, on naît de Dieu. (Jean 3:6; 1:13). Le Saint Esprit est parfaitement Dieu. Mais bornons-nous pour le présent à méditer avec soin les passages cités et cette grande vérité que la parole de Dieu nous enseigne, que l'Esprit Saint est une réelle personne divine; de même que le Père est Dieu, que le Fils est Dieu, l'Esprit aussi est Dieu.

LES CROYANTS SONT CERTAINS DE LEUR SALUT

Je sais avec certitude que je suis sauvé pour l'éternité. Qui peut me donner une telle assurance? Qui peut me dire que je ne serai jamais condamné?

C'est seulement Dieu, par la Bible qui donne cette certitude, car Dieu est vrai, et digne de la plus totale confiance. Croyons Dieu

qui nous parle dans la Bible. Il assure, à tous ceux qui ont reçu le Seigneur Jésus comme Seigneur et Sauveur personnel, qu'ils ont leurs péchés lavés dans le sang de Christ, qu'ils sont sauvés pour l'éternité, qu'ils ont déjà la vie éternelle. Nous croyons Dieu qui nous aime, nous croyons sa Parole, la Bible.

La Bible dit que le chrétien est rendu juste et parfait par Dieu:

-- "Mais vous avez été lavés, mais vous avez été purifiés du péché, mais vous avez été déclarés justes au nom du Seigneur Jésus, et par l'Esprit de notre Dieu" (1 Corinthiens 6 v 11).

-- "Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ" (Romains 5 v 1).

-- "Car par une seule offrande il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés" (Hébreux 10 v 14).

La Bible dit que le croyant a la vie éternelle:

-- "Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui" (Jean 3 v 36).

-- "En vérité, en vérité je vous dis: Celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement; mais il est passé de la mort à la vie" (Jean 5 v 24).

-- "Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ" (Jean 17 v 3).

-- "Mes brebis écoutent ma voix, et moi je les connais, et elles me suivent, et moi, je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais; et personne ne les ravira de ma main" (Jean 10 v 27-28).

-- "De ceux que tu m'as donnés, je n'en ai perdu aucun" (Jean 18 v 9).

-- "Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle" (Jean 3 v 16).

La Bible dit que pour le chrétien il n'y a plus de condamnation, plus de séparation, plus de colère, plus de jugement:

-- "Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus" (Romains 8 v 1).

-- "Car je suis assuré que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni choses présentes, ni choses à venir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus, notre Seigneur" (Romains 8 v 39).

-- "A plus forte raison, ayant été maintenant justifiés par son sang, serons-nous sauvés de la colère par lui" (Romains 5 v 9).

-- "Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu" (Jean 3 v 18).

La Bible dit ce que le chrétien est devenu:

-- "A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom" (Jean 1 v 12).

-- "Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs, criant: Abba, Père: de sorte que ... tu es héritier aussi par Dieu" (Galates 4 v 6).

-- "Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu ... Bien-aimés nous sommes maintenant enfants de Dieu" (1 Jean 3 v 1 et 2).

-- "Vous avez reçu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions: Abba, Père! L'Esprit lui-même rend témoignage avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu" (Romains 8 v 15-16).

-- "Il nous a rendus agréables dans le Bien-aimé" (Ephésiens 1 v 6).

-- "Mais vous, vous êtes une race élue, une sacrificature royale, une nation sainte, un peuple acquis, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière" (1 Pierre 2 v 9).

La Bible nous enseigne à louer et à adorer:

-- "Réjouissez-vous parce que vos noms sont écrits dans les cieux" (Luc 10 v 20).

-- "A celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang; -- et il a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père; -- à lui la gloire et la force aux siècles des siècles! Amen" (Apocalypse 1 v 5-6).

L'AVORTEMENT -- LA FORNICATION

Préparer dans sa tête un péché à accomplir, c'est très grave. C'est le cas d'une femme qui décide d'avorter. Elle pense accomplir volontairement cet acte horrible: tuer son enfant. Si seulement elle réalisait qu'elle va faire un crime, elle s'arrêterait immédiatement dans ses idées méchantes!

-- En effet, avorter c'est accomplir un crime sur un enfant réellement vivant dans le ventre de sa mère. Si la justice humaine ne punit plus de tels actes, il reste la justice divine qui les punira! Il faudra, un jour, rendre compte à Dieu de tout ce que nous aurons fait sur la terre. Nous sommes, nous les femmes comme les hommes, responsables devant notre Créateur.

-- "C'est souvent à cause d'un acte de fornication ou d'adultère qu'une femme décide d'avorter. L'adultère et la fornication sont également extrêmement graves. Dieu punit sévèrement ces péchés.

Si vous avez déjà avorté, ou commis l'adultère, ou la fornication, sachez que Dieu pardonne à quiconque se repent devant lui, en confessant ses péchés. Dieu use de grâce envers les coupables qui s'humilient réellement devant lui. Attention! Dieu n'entend, Dieu n'écoute que les personnes sincères. Dieu lit dans les cœurs. La foi, la repentance, l'humiliation, la confession, doivent être vraies, sincères, honnêtes pour être acceptées de Lui. Mais n'hésitez pas, venez à Dieu aujourd'hui, il vous acceptera même avec une petite foi.

LE SERVICE DES LÉVITES

Introduction

Le service des Lévites pour la maison de Dieu nous parle de la responsabilité qu'ont aujourd'hui tous les croyants de servir le Seigneur.

J'y ai trouvé d'autre part une application particulière à la responsabilité des jeunes frères d'employer pour le bien de l'assemblée ce qu'ils ont reçu du Seigneur.

De plus, le service ne s'exerce pas seulement à l'égard du peuple de Dieu, mais la grâce s'étend au dehors par la diffusion de

l'évangile; ceci était souligné par le Seigneur ressuscité dans ses dernières paroles aux disciples.

I) Origine Et Appel

1) Origine

Lévi est le fils de Jacob, troisième fils de Léa. À la mort de Jacob, Lévi reçoit une malédiction avec son frère Siméon (Genèse 49:5-7). Ils avaient massacré les hommes de Sichem (Gen 34). Nous sommes aussi tels: nous méritons la malédiction divine, même si notre colère ou nos mensonges ne sont pas allés aussi loin que ceux de Lévi et de Siméon.

Pour devenir serviteur de Dieu, il faut reconnaître dans sa conscience que vous méritez le jugement de Dieu. Il faut d'abord la conversion.

Lorsque Moïse devait bénir le peuple d'Israël avant sa mort, nous trouvons que l'attachement de Lévi aux Paroles de l'Éternel et à son alliance appelle la bénédiction sur cette tribu (Deut 33:8-11, Exode 32:26-29).

2) Appel (Nombres 3:5-13)

Les premiers-nés d'Israël avaient été en Egypte, (épargnés) protégés du jugement de Dieu à cause du sang de l'agneau. Rachetés à prix ils étaient mis à part pour Dieu et lui appartenaient d'une façon particulière (v13). Ainsi au lieu de prendre les premiers-nés des fils d'Israël pour le service de la tente d'assignation, l'Éternel choisit à leur place les Lévites (v12). Puis les Lévites, remplaçant les premiers-nés, étaient entièrement donnés à Aaron et à ses fils pour leur service (v9).

Il en est de même avec les enfants de Dieu aujourd'hui: rachetés par le sang de Christ, ils appartiennent au Seigneur "vous n'êtes pas à vous-mêmes, car vous avez été achetés à prix" (1 Cor 6:20). Ils doivent Lui être entièrement dévoués pour son service. Donnés au fils par l'amour du Père (Jean 17:6), ils se donnent eux-mêmes au Seigneur (2 Cor 8:15). La tribu de Lévi devait "approcher" et "se tenir" devant Aaron (Nombre 5:6). Les Lévites devaient en outre camper autour du tabernacle (Nombre 1:50). Le service doit être accompli dans l'amour pour le Seigneur, parce qu'on a été racheté par Lui et qu'on Lui appartient. En plus on doit le faire en

communion avec Lui. Les hommes des anciens temps "habitaient là auprès du roi, pour ses travaux." (1 Chroniques 4:23)

En restant près du Seigneur, en marchant avec Lui, nous serons à Sa disposition lorsqu'Il nous appellera. Le prophète Élie était revêtu de la puissance, car il est caractérisé dans toute son histoire par l'expression: "L'Éternel devant qui je me tiens!" (1 Rois 17:1)

Les Lévites étaient au service de toute l'assemblée "pour faire le service du tabernacle" (Nombres 3:7). Leur activité était en faveur de l'assemblée, en rapport avec la maison de Dieu, mais avant toutes choses, ils étaient aux ordres d'Aaron lui-même. L'objet de notre activité doit avoir le Seigneur pour maître et pour but.

Les tâches des Lévites étaient diverses, mais ils avaient tous le même maître: unité fraternelle et diversité dans le service sous le même Seigneur par le même Esprit.

3) Age (Nombres 3:14-16; 8:23-26; 4:3)

À l'âge d'un mois les Lévites étaient dénombrés; les autres Israélites ne l'étaient qu'à 20 ans. Dès sa conversion, Dieu met à part un jeune croyant en vue du service qu'il va lui confier. Ainsi parlait le Seigneur à Ananias à propos de Paul (Actes 9: 15), de même du jeune Timothée (1 Tim 1:18). Dieu a "son plan", il faut donc bien des années de formation jusqu'au début du service effectif.

À l'âge de 25 ans, les jeunes Lévites entraient en service à la tente d'assignation (Nombres 8:24). Ils n'étaient pas encore mûrs pour porter le tabernacle, mais pouvaient commencer à y travailler. Cet "apprentissage" était nécessaire pour les rendre aptes.

À 30 ans ils entraient dans leur charge dans le tabernacle (Nombres 4:3) Un jeune frère commencera à être utile dans l'assemblée et dans le service du Seigneur selon qu'il l'y conduira, dans une mesure d'abord limitée - réunion de prières, questions dans les réunions d'étude, visites aux malades, école du dimanche, diffusion des traités etc. Ainsi après avoir gagné l'expérience et la maturité il pourra être pleinement employé par le Seigneur pour le bien des siens et exercera au milieu d'eux, ou au-dehors, un ministère qui lui aura été confié par le Seigneur.

À 50 ans le Lévite se retirait du service (Nombres 8:25). Mais il ne devenait pas inutile, il avait une autre occupation de

"s'employer avec ses frères à la tente d'assignation, pour garder ce qui doit être gardé". Pour le ministère dans l'assemblée il faut la maturité et la force spirituelles. D'un autre côté, la limite de 50 ans nous rappelle que le service ne dure pas toujours; il n'est que pour un temps, arrêté peut-être par la maladie ou par la mort, où le retour du Seigneur.

Lors du dénombrement des premiers-nés (Nombres 3:40), il s'en trouva un plus grand nombre que parmi les Lévites (Nombres 3:46) Le nombre des rachetés dépassait celui des serviteurs! De même aujourd'hui, les serviteurs du Seigneur sont surchargés et sollicités de tous côtés.

4) Sacrificateurs - Lévites (Nombres 18:1-7)

Seuls les sacrificateurs pouvaient s'approcher de l'autel et entrer dans le lieu saint au-dedans du voile (Nombres 18:7). Les Lévites étaient adjoints aux sacrificateurs (Lévi: attaché, adjoint) pour le service de la tente d'assignation (Nombres 18:3). Aujourd'hui tous les croyants sont sacrificateurs selon 1 Pierre 2. Ils apportent à Dieu des sacrifices spirituels, le fruit des lèvres qui bénissent son nom; par la foi les adorateurs entrent dans le sanctuaire pour présenter au Père le culte qu'Il désire (Jean 4:23)

De l'autre côté tous les rachetés du Seigneur sont aussi appelés à être Lévites . Le Seigneur conduit quelques-uns à consacrer tout leur temps et leurs efforts à son œuvre dans le service de l'assemblée ou de l'évangile. "À chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ" (Éphésiens 4:7) Remarquez que: C'est à chacun que la grâce est donnée; mais d'autre part, il y a "une mesure". Il faut discerner ce que le Seigneur nous a confié et dans quelle sphère nous avons à agir (2 Cor 10: 13-16). Il ne faut pas imiter autrui ou avoir l'esprit de rivalité ou de jalousie pour troubler le service, ceci est toujours une source de malheurs parmi le peuple de Dieu.

5) Héritage et Dîmes

Les Lévites étaient donnés entièrement à Aaron, et tout leur temps était consacré au service du tabernacle. Lors du partage du pays ils n'avaient pas d'héritage, car l'Éternel Lui-même était leur part et leur héritage au milieu des fils d'Israël. Pour les besoins matériels des Lévites les Israélites devaient leur donner la dîme des récoltes (Nombres 18:20-24). Le maître seul appelle un des siens à s'occuper entièrement à son œuvre. Mais c'est aux frères de venir en aide dans la dépendance du Seigneur aux besoins des serviteurs. Aujourd'hui il n'est pas question de donner exactement la dîme, mais tout ce que nous possédons n'est qu'une administration que le Seigneur nous a confiée. Il est seulement nécessaire de discerner devant le Seigneur la proportion que nous gardons pour nous-mêmes.

II) Le Service au Désert

Le principal service des Lévites au désert était de transporter le tabernacle. En général les Kéthathites portaient le sanctuaire et l'autel d'airain. Les Guershonites avaient la charge de la partie textile et les Mérarites de toute la structure solide. Le tabernacle nous parle d'une part de la manifestation de Dieu en Christ; de l'autre part de la maison de Dieu où il veut habiter sur la terre, telle qu'elle est aujourd'hui composée de tous les croyants.

Les objets du sanctuaire: l'arche, la table des pains de proposition, le chandelier, l'autel d'or, ainsi que l'autel d'airain représentent Christ. Les tapis et les couvertures sont plutôt un type de la maison de Dieu et des caractères qu'ont revêtus les rachetés, imitant ceux du Seigneur lui-même.

La partie solide du tabernacle: les bases, les ais, les pieux, nous présente la structure fondamentale de cette maison fondée sur la rédemption. "Porter le tabernacle à travers le désert," n'est-ce pas aujourd'hui, par le ministère oral et écrit de la parole et par le témoignage de la vie pratique, maintenir intact et vivant pour le peuple de Dieu, l'enseignement relatif à la personne et à l'œuvre de Christ et à l'assemblée?

Les trois familles devaient collaborer pour que l'édifice soit toujours complet; sans oublier et sans gâter quelque chose. En plus les Lévites étaient sous la dépendance des sacrificateurs. "Un

ministère doit être rendu au Seigneur, il doit prendre une position d'humilité, de petitesse et d'infériorité à l'égard de la famille sacerdotale, qui comprend aujourd'hui tous les croyants et ne doit pas être exercé par des hommes qui veulent dominer sur des héritages qu'ils considèrent comme leur appartenant (1 Pierre 5:3).

Aaron et ses fils plaçaient les Lévites "chacun à son service et à son fardeau" (Nombres 4:19 et 49). Il y a là l'activité et le poids de la responsabilité. Nul ne saurait avoir à cœur les intérêts du Seigneur dans son œuvre sans sentir le "fardeau" qui s'y rattache. Mais personne ne devrait se charger seul du fardeau ! Chacun avait son service et son fardeau. Les Lévites étaient très nombreux en comparaison du volume et du poids à transporter; 8 580 avaient plus de 30 ans (Nombres 4:47 et 48). Personne n'était surchargé. Pourquoi les serviteurs du Seigneur sont-ils en général aujourd'hui si surchargés? Le nombre a diminué; ils ne discernent pas, et même refusent, le service et le fardeau que le maître leur a donnés. Les âmes ne sont pas cherchées, ne sont pas nourries; les saints ne sont pas enseignés, exhortés, consolés. "Il ne vaut pas la peine de vivre, si ce n'est pour servir le Seigneur."

III Le Service dans le Temple (1 Chroniques 23:3-6 et 24-32)

Nous retrouvons ici les Lévites dans une nouvelle période de leur histoire avec un service différent de celui du désert. Ils n'avaient plus à porter le tabernacle, car l'Éternel avait donné du repos à son peuple et l'arche avait enfin abouti à Jérusalem (1 Chroniques 23:25-26). En considérant le service des Lévites dans le temple, nous trouverons plus d'une analogie avec celui des croyants dans l'assemblée. Ce temps du repos est marqué par la vigilance (v28). Veiller au service de la maison de Dieu, veiller aux portes, veiller aux trésors. 38 000 Lévites assuraient cette tâche.

1) L'œuvre de la maison de Dieu

Le plus grand nombre des Lévites y étaient affectés. En parlant de service, spécialement en rapport avec les jeunes, on pense tout naturellement à une tâche "extérieure": évangélisation, travail parmi les enfants, visites aux malades etc. Mais n'oublions pas que le service le plus important selon la pensée de Dieu est celui dans

l'assemblée. Entrer dans ce service, dans la dépendance du Seigneur et avec humilité sera pour le bien des frères et la gloire du Seigneur.

Les versets 28-32 décrivent l'activité des Lévites dans la maison de l'Éternel. Ils devraient d'abord veiller sur les parvis et les chambres. Le parvis sépare le sanctuaire du brouhaha de la vie journalière; veillons à ne pas laisser les occupations quotidiennes envahir ce qui doit être réservé à Dieu. Les chambres devaient être remplies de ce qui parlait de Christ. Tenir le mal à l'écart de sorte que rien ne vienne souiller "les choses saintes" est un service indispensable. Il y a aussi un autre service positif: présenter Christ à qui font penser les pains à placer en rangée, la farine, les galettes (v29).

Les Lévites veillaient aussi aux mesures de capacité et de longueur (v29): aucun tort devait être fait, pas de faveur accordée aux uns aux dépens des autres; l'équilibre devait être maintenu (Deut 25:13-15). Dans tout leur service les Lévites devaient être conscients d'agir devant l'Éternel et pour Lui, et dans la soumission aux sacrificateurs. Humilité nécessaire tout spécialement pour le service dans l'assemblée d'où sera exclu tout esprit de domination ou de désir de se faire valoir.

2) Chantres

Chaque matin et de même chaque soir les Lévites devaient se tenir là afin de célébrer et de louer l'Éternel (v30). Tant que l'arche voyageait à travers le désert, le peuple ne chantait pas; mais quand "l'arche fut en repos" (1 Chron 6:31), David institua le chant et remit à Asaph le "premier" Psaume pour célébrer l'Éternel (1 Chron 16:7). Chanter est le privilège et la joie des rachetés: "Ils te loueront sans cesse! Sélah." (Psaumes 84:4). Chanter dans l'assemblée, mais chanter aussi dans la famille: chanter quand on est joyeux, mais chanter aussi quand le fardeau semble lourd et que la maladie vous arrête; chanter aux malades pour les encourager, chanter comme témoignage lorsque l'évangile est annoncé. Et surtout chanter de son cœur au Seigneur (Éphésiens 5:19), comme aussi nous enseignant et nous exhortant l'un l'autre par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels (Col 3:16).

Toute l'action des chantres au ch 25 était "sous la direction d'Asaph" et "sous la direction du roi" (1 Chron 25:2 et 6). Une grande dépendance est nécessaire pour proposer un cantique dans les réunions de l'assemblée et dans le culte; et même pour composer un cantique dans la chorale: dépendance pour indiquer le cantique qui nous a été mis à cœur et qui "cadre" avec le courant des pensées du moment; dépendance aussi pour ne pas indiquer de cantique si l'Esprit n'y conduit pas positivement. Chanter avec l'esprit, mais chanter aussi avec l'intelligence (1 Cor 14:15).

3) Portiers (1 Chron 26:1-19)

Les portiers étaient des hommes forts et vaillants. Cette charge n'est exercée que par 4 000 Lévites sur 38 000; elle n'en est pas moins des plus importantes: Veiller à l'entrée des portes de la maison de Dieu demande un discernement qui n'est pas le fait de tous (1 Cor 12:8-10). Discernement quant aux personnes qui désirent s'approcher de la table du Seigneur, mais discernement aussi et vigilance quant à l'enseignement qui est apporté, aux doctrines qui se répandent, aux habitudes qui pourraient s'infiltrer. Les portes doivent être ouvertes pour tous ceux que le Seigneur désire voir entrer, mais fermées à toute impureté.

Si vous voulez approfondir le sujet: Lisez la brochure: "Une seule Offrande - Le Service des Lévites - Les sept Fêtes".